

Quand le grand romancier Joseph Kessel écrivait dans Le Messenger !

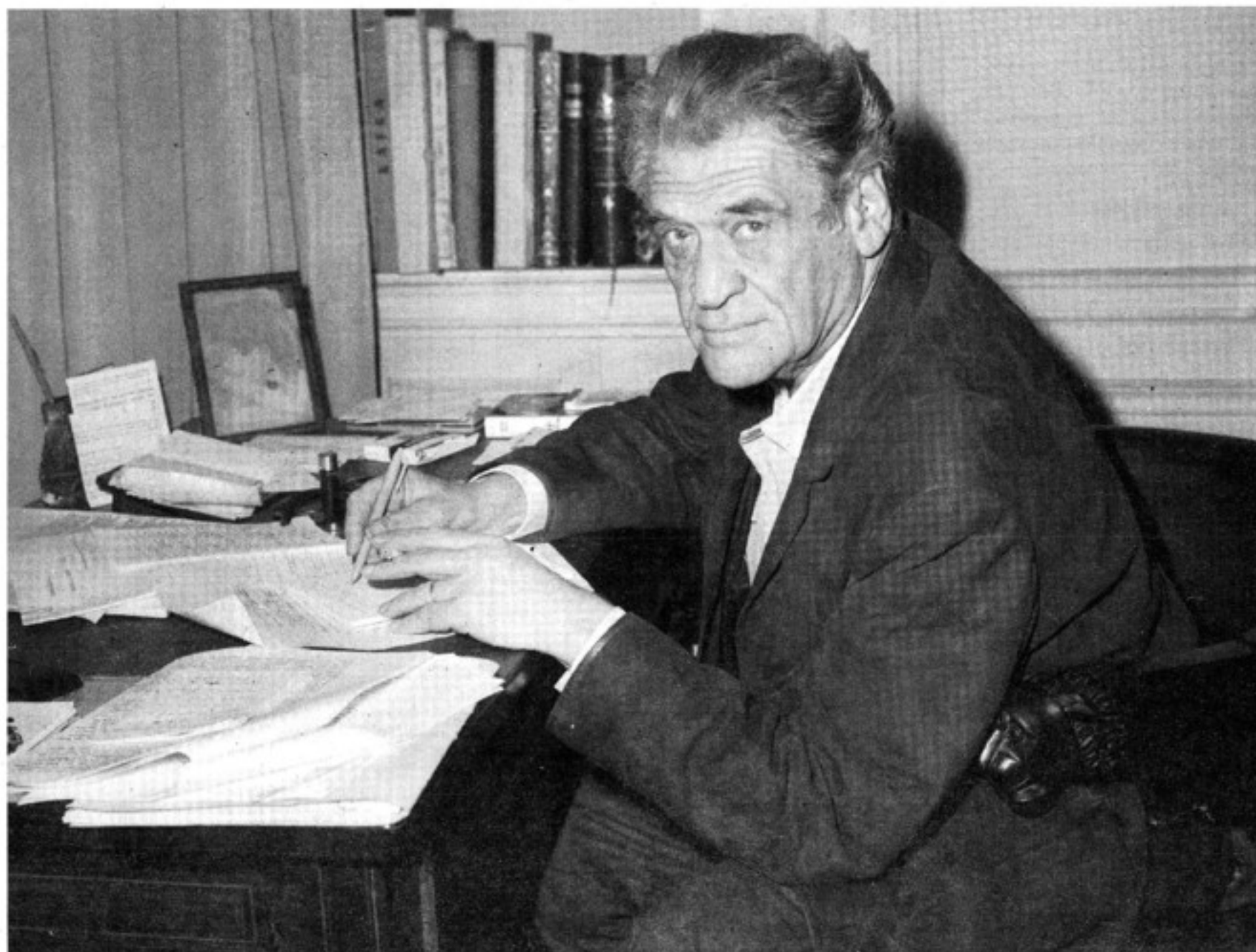
En 1932, le grand reporter et écrivain franco-russe embarque dans le tout nouveau téléphérique du Salève, il livre ses impressions dans votre journal favori...

ÉTREMBIÈRES/
SALÈVE

Nous sommes le 29 octobre 1932, l'écrivain et grand reporter Joseph Kessel (1898-1979) est au Pas de l'Échelle pour embarquer à bord de la cabine du téléphérique du Salève, inauguré deux mois plus tôt. Visiblement enthousiasmé par cette ascension aérienne de quatre minutes, l'auteur du mythique « Chant des Partisans » et de plus de 80 livres (le Lion, les Cavaliers, l'Armée des Ombres, etc.) a livré au journal Le Messenger un joli texte pour évoquer les impressions que lui a laissées ce court voyage aérien.

1 La « si belle journée » de Joseph Kessel au Salève

« Ce fut comme un avion : les maisons s'aplatirent ; le paysage s'élargit de seconde en seconde, le radeau aérien montait, glissant sur cet incroyable fil qui portait notre vie. Grand lac bleu aux courbes sinueuses, campagne d'un vert nourri et tendre, monts qui se découvraient gradin par gradin et, de tous côtés, le ciel, voilé qui s'offrit à moi tandis que couché sur les planches frémissantes, penché sur un beau gouffre qui se creusait davantage à chaque instant, j'interrogeais l'espace. Plus près au sommet du Salève, qui est le premier contrefort dressant à pic ses huit cent mètres de rochers sur la campagne genevoise, on apercevait une masse blanche, un bloc qui se détachait du fond sombre, qui s'enle-



Joseph Kessel en 1968, écrivain et grand reporter, a baroudé aux quatre coins du monde, mais aussi à Annemasse et sur le Salève...

vait sur lui avec la vigueur et la précision propres aux travaux humains et qui ressemblait à un grand phare aveugle. En vérité la vue de ce monument singulier faisait pour moi tout le prix d'une si belle journée ».

2 Comment s'est-il retrouvé dans le téléphérique du Salève ?

Mais pourquoi ce grand reporter habitué à couvrir les

conflits aux quatre coins du monde s'est-il retrouvé dans le téléphérique du Salève ? La question est longtemps restée sans réponse, les articles sur le sujet se contentant de reproduire le texte de Kessel sans en dire beaucoup plus. Après de sérieuses recherches menées avec l'aide de Gérard Lepère, membre éminent de la Salévienne, nous sommes

en mesure de vous livrer les circonstances qui ont amené Kessel, dans notre région. En cette année 1932, le futur académicien qui vient de publier deux livres et des grands reportages dans Paris-Soir, s'est mis au vert à Genève, ville où sa mère a fait une partie de ses études. Il séjourne ainsi un mois entier à l'hôtel Excelsior de Champel, où il va

écrire en trois semaines un roman de 192 pages intitulé Wagon-lit. Reclus dans sa chambre, Kessel évoque dans ce livre... un étonnant voyage en train entre Berlin et la Lituanie. Mais durant son séjour, il se rend aussi à plusieurs reprises à Annemasse...

DOMINIQUE ERNST

Son meilleur ami, l'étonnant docteur Lapiné

Car si Joseph Kessel est à Genève, c'est aussi pour revoir un ami cher, qu'il connaît depuis... sa naissance ! En mai 1932, notre écrivain fait venir à Genève Katia, sa femme, et Raïssa, sa mère, pour aller rendre visite à Annemasse au docteur Alexandre Lapiné (1889-1979).

« Son plus vieil ami »

Ce dernier avait huit ans lorsqu'il a assisté à la naissance de Joseph Kessel, dans la maison de ses parents, au cœur de la colonie Villa Clara, fondée en 1890 en Argentine par des Juifs de Russie fuyant les pogroms.

C'est Eusèbe Lapiné, médecin et père d'Alexandre, qui s'est occupé de l'accouchement de la mère de Joseph Kessel.

Très excité par la venue au monde de ce nouveau-né, Alexandre avait dit quelques jours auparavant à sa maman que Joseph serait « son meilleur, et de toute façon son plus vieil ami » !

Figure médicale de la Résistance en Haute-Savoie

La prédiction semble s'être réalisée, car jusqu'à la parution de son dernier ouvrage, en 1975, Alexandre Lapiné a

fait partie de la petite liste des gens à qui Kessel envoyait personnellement ses nouveaux livres dédiés. Déchu tout comme son épouse de sa nationalité française par le régime de Vichy en 1942, Alexandre Lapiné fut l'une des grandes figures médicales de la Résistance en Haute-Savoie. Il s'était engagé dans l'Armée secrète dès juillet 1942.

Très actif, il sera notamment à l'origine de la mise en place d'une antenne médicale à Boège et d'un hôpital clandestin dans le maquis des Carroz-d'Arâches pour soigner les résistants blessés.

Le docteur Lapiné succède à Richard Wagner

Établi à la fin des années 1910 à Annemasse où il avait son cabinet médical, Alexandre Lapiné et son épouse Sonia avaient acheté en 1938 le pavillon « Wagner », petite maison de Mornex, sur le Salève, où le célèbre compositeur allemand habita durant deux mois en 1856. Il est donc très probable, même si nous n'en avons pas retrouvé la trace, que Joseph Kessel ait séjourné à plusieurs à Mornex, dans la demeure de son grand ami le docteur Lapiné. Outre Kessel, cette « maison des célébrités » a donc accueilli Wagner, mais aussi la grande duchesse de Russie Anna Féodorovna (1857) et le célèbre critique d'art et écrivain anglais John Ruskin (1862-1863).